

» de vouloir vous dérober à mes yeux. C'est par l'ordre
» du ciel que je viens ici, pour vous consulter dans
» ma triste situation. » Protée lança sur lui un regard
terrible. Retenant néanmoins sa colère peinte dans
ses yeux, il lui parla ainsi :

« C'est un dieu qui exerce sur toi sa vengeance ;
» tu portes la peine d'un grand crime. Le déplorable
» Orphée, si les destins l'eussent permis, t'auroit
» encore plus maltraité. C'est son courroux, que tu
» éprouves ; c'est sa chère Euridice qu'il venge. Le
» châtiment n'égale pas le forfait.

» Eurydice que tu poursuivois, fuyoit le long d'un
» fleuve ; elle n'aperçut point un serpent redoutable,
» caché sous l'herbe ; elle en fut piquée, et perdit la
» vie. Les dryades éplorées firent retentir de leurs cris
» les montagnes d'alentour. Les monts Rhodope et Pan-
» gée en furent émus ; toute la Thrace consacrée au
» dieu Mârs, le pays des Gètes, les contrées de l'Hèbre
» et d'Orithye versèrent des larmes. Le triste Orphée
» fuyant le commerce des hommes, tâchoit par le son
» de sa lyre, de soulager sa douleur. Nuit et jour sur un
» rivage désert, chère épouse, il déplorait ta perte. Il
» osa même descendre dans les gouffres du Ténare, pé-
» nétrer dans le royaume profond de Pluton, y traver-
» ser ces forêts ténébreuses où règne un éternel effroi,
» s'approcher du terrible monarque des morts, et
» aborder ces lugubres divinités, que les prières des
» mortels n'ont jamais fléchies.

» Cependant toutes les ombres frappées de ses ac-
» cords sortirent de leurs profondes retraites. Une foule
» de spectres s'assembla autour de lui, en aussi grand
» nombre que sur la fin du jour, ou au commencement
» d'un orage menaçant, on voit les oiseaux se réfugier
» sous les feuillages. Cette troupe confuse étoit com-
» posée d'hommes, de femmes, de héros magnanimes,
» de jeunes garçons, de jeunes filles, dont les corps

4. Le Ténare étoit un port de l'Achaïe. Il y avoit près de
cette ville un abyme, qu'on s'imaginoit être un soupirail des
enfers, dont l'Érièbe passoit pour le lieu le plus profond et le
plus sombre. Le Tartare étoit celui où les coupables étoient
tourmentés.

- 475 Matres , atque viri , defunctaque corpora vitæ
 Magnanimùm heroum , pueri , innuptæque puellæ ,
 Impositique rogis juvenes ante ora parentum ;
 Quos circum limus niger , et deformis arundo
 Cocyti , tardaque palus inamabilis unda
 480 Alligat , et novies Styx interfusâ coercet.
 Quin ipsæ stupnere domus , atque intima lethi
 Tartara , cæruleosque implexæ crinibus angues
 Eumenides , tenuitque inhians tria Cerberus ora ,
 Atque Ixionii vento rota constitit orbis.
- 485 Jamque pedem referens casus evaserat omnes ,
 Redditaque Eurydice superas veniebat ad anras ,
 Ponè sequens (namque hanc dederat Proserpina legem
 Quum subita incautum dementia cepit amantem ,
 Ignoscenda quidem , scirent si ignoscere manes.)
 490 Restitit , Eurydicenque suam jam luce sub ipsâ ,
 Inmemor , heu ! victusque animi , respexit. Ibi omnis
 Effusus labor , atque inmitis rupta tyranni
 Fœdera , terque fragor stagnis auditus Avernis.
 Illa , quis et me , inquit , miseram , et te perdidit Orpheu !
 495 Quis tantus furor ! en iterum crudelia retro
 Fata vocant , conditque natantia lumina somnus.
 Jamque vale : feror ingenti circumdata nocte ,
 Invalidasque tibi tendens , heu ! non tua , palinas.
 Dixit , et ex oculis subito , ceu fumus in auras
 500 Commixtus tonues , fugit diversa : neque illum
 Prensantem nequidquam umbras , et multa volentem
 Dicere , præterea vidit ; nec portitor Orci
 Amplius objectam passus transire paludem.
 Quid faceret ? quò se raptâ bis conjuge ferret ?
 505 Quo fletu manes , quâ numina voce moveret ?
 Illa quidem Stygiâ nabat jam frigida cymbâ.

Septem illum totos perhibent ex ordine menses

1. *Portitor orci.* Le portier de Pluton. C'est Caron, qui passoit les ombres dans sa barque, pour une pièce de monnoie qu'elles étoient obligées de lui donner.

avoient été mis sur le bûcher à la vue de leurs tristes parens. Les eaux noires et limoneuses du Cocyte, un marais bourbeux, et le fleuve odieux du Styx, qui se replie neuf fois sur lui-même, sont les barrières impénétrables qui retiennent les ombres dans cet affreux séjour.

Cependant les sons de la lyre d'Orphée, pénétrèrent dans les plus profondes demeures du Tartare, et en surprirent tous les pâles habitans. Les oreilles même des Furies, dont les têtes sont armées de serpens, en furent charmées. Le Cerbère, fermant ses trois gueules, cessa d'aboyer, et le mouvement de la roue d'Ixion fut suspendu.

Echappé de tous les dangers, Orphée revenoit sur la terre. Eurydice qui lui avoit été rendue, marchoit après lui vers le séjour de la lumière. Mais la reine des enfers lui avoit défendu de tourner la tête, et de jeter les yeux sur son épouse. Cependant un mouvement subit, dont il ne fut point le maître, lui fit oublier la loi : faute pardonnable, si les enfers savoient pardonner ! il s'arrêta, et lorsqu'il étoit sur le point de revoir la lumière, vaincu par son ardeur, il voulut voir sa chère Eurydice. Il perdit en un instant tout le fruit de ses peines : son traité avec l'impitoyable tyran des ombres fut rompu, et les étangs de l'Averne retentirent par trois fois d'un bruit affreux. Hélas ! s'écria la malheureuse Eurydice, qui nous arrache ainsi l'un à l'autre ! quelle barbarie ! Le cruel destin me rappelle dans le sombre empire des morts : le sommeil du trépas ferme pour toujours mes yeux à la lumière. Adieu, cher époux : c'est en vain que je vous tends les bras ; je ne suis plus à vous, on m'entraîne dans les ténèbres éternelles. Elle dit, et disparut comme une légère vapeur.

Orphée courut après elle pour la rejoindre et lui parler. Vains efforts ! il ne la revit plus. Le nocher de la fatale barque ne lui permit point de repasser l'Achéron. Que fera-t-il dans cette triste conjoncture ? Que deviendra-t-il après avoir perdu sa chère épouse ? Essaiera-t-il encore de toucher les divinités infernales ? Il n'est plus temps : l'ombre d'Eurydice est déjà embarquée sur le Styx.

- Rupe sub aëria, deserti ad Strymonis undam,
 Flevisse, et gelidis hæc evolvisse sub antris,
 510 Mulcentem tigres, et agentem carmine quercus,
 Qualis populeâ mærens Philomela sub umbrâ
 Amissos queritur fœtus, quos durus arator
 Observans nido implumes detraxit; at illa
 Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen
 515 Integrat, et mœstis latè loca questibus implet.
 Nulla Venus, non ulli animum flexêre hymenæi.
 Solus hyperboreas glacies, Tanaïmque a nivalem,
 Arvaque Rhiphæis nunquam viduata pruinis,
 Lustrabat, raptam Eurydicen atque irrita Ditis
 520 Dona querens: spretæ Ciconum quomunere matres, 3
 Inter sacra deûm nocturnique orgia Bacchi,
 Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
 Tum quoque marmoreâ caput à cervice revulsum
 Gurgite quum medio portans OEagrius Hebrus
 525 Volveret, Eurydicen vox ipsâ et frigida lingua,
 Ah miseram Eurydicen! animâ fugiente, vocabat:
 Eurydicen toto referebant fluminis ripæ.

- Hæc Proteus: et se jactu dedit æquor in altum,
 Quâque dedit, spumantem undam sub vertice torsit.
 530 At non Cyrene; namque ultro affata timentem:
 Nate, licet tristes animo deponere curas.
 Hæc omnis morbi causa: hinc miserabile nymphæ,
 Cum quibus illa choros lucis agitabat in altis
 Exitium misère apibus. Tu munera supplex
 535 Tende petens pacem, et faciles venerare nephas:
 Namque dabunt veniam votis, irasque remittent.
 Sed modus orandi qui sit, prius ordine dicam.

Quatuor eximios præstanti corpore tauros,
 Qui tibi nunc viridis depascunt summa Lycæi,

1. *Strymonis*. Le Strymon est un fleuve sur les confins de la Thrace et de la Macédoine.

2. A présent le Don, fleuve d'Europe qu'il sépare de l'Asie: il prend sa source en Russie.

On dit que le malheureux époux passa sept mois entiers au pied d'un rocher, sur les rives désertes du Strymon, à pleurer sans cesse, et à faire retentir les antres de ses gémissemens. Au son de sa voix plaintive, mariée avec la lyre, les tigres parurent s'adoucir, et les chênes se mouvoir en cadence. Ainsi la triste Philomèle, désolée de la perte de ses petits, qu'un barbare oiseleur lui a enlevés, passe les nuits dans les bois à gémir, et fait retentir de ses plaintes tous les lieux d'alentour. Depuis cette funeste aventure, Orphée fut insensible aux charmes de l'amour, et aux douceurs de l'hymen. Solitaire, au milieu des glaces de la Scythie, il erroit sur les bords du Tanais, et autour des monts Riphées, environnés d'éternels frimats. Là, se rappelant toujours sa chère Eurydice, il déplorait sa disgrâce, et les vaines faveurs du dieu des enfers.

Cependant les femmes de Thrace, qu'il avoit dédaignées, exercèrent sur lui leur cruelle vengeance, dans les jours solennels des Orgies. Transportées de la fureur de Bacchus, elles se jetèrent sur lui, le déchirèrent, dispersèrent ses membres dans les campagnes; et jetèrent sa tête dans l'Hèbre. Tandis qu'elle flottoit, on entendit sa langue prononcer encore le nom d'Eurydice, et les échos du rivage le répéter. »

A ces mots, Protée s'élança dans les flots écumans, et disparut. Cyrène voyant Aristée effrayé de son discours, ne l'abandonna point. « Mon fils, lui dit-elle, vous pouvez à présent vous consoler; vous connoissez la cause de votre malheur. Les compagnes d'Eurydice, qui dansoient avec elle dans les forêts, se sont vengées sur vos abeilles, qu'elles ont fait périr. Offrez à ces déesses indulgentes des vœux et des sacrifices dans leur temple; votre soumission pourra calmer leur courroux, et obtenir votre grace. Mais sachez de quelle manière vous devez les invoquer. Dans vos troupeaux qui paissent sur le mont Lycée, choisissez

3. *Ciconum matres.* Les femmes de Thrace. Les *Siconiens* étoient des peuples de Thrace, qui habitoient vers l'embouchure de l'Hèbre, appelée *Æagrius*, du nom d'un roi du pays.